

Un adieu, plusieurs rencontres. L'opportunité d'un nouveau bilan.

Même si nous savons que la vitalité d'un champ de savoir résulte fondamentalement de gestes collectifs, nous nous sommes permis, cette fois, d'exprimer notre reconnaissance à l'égard d'une personne et de son travail intellectuel, étant donné qu'il a tracé le chemin des études sociales des statistiques et a fait de ce terrain une question pertinente non seulement pour son intérêt cognitif, mais également d'un point de vue politique, comme cela a été reconnu à maintes reprises par divers dirigeants politiques sur la scène mondiale.

La disparition d'Alain Desrosières en février de cette année a signifié la perte de l'une des références les plus importantes du champ de savoir défini autour des statistiques et du calcul des probabilités ; nous avons perdu une des « usines » créatrices des descriptions sur la nature spécifique des statistiques, des questions démistificatrices et de réflexion critique. Son absence physique nous laisse, nonobstant, tout un héritage qui nous interpellera encore longtemps en tant que spécialistes du sujet et qui nous lancera des défis intéressants. Ses études ont été des contributions substantielles à la compréhension du caractère particulier des statistiques, ces objets en apparence purement technique, ont en grande partie marqué la vague suivie par les érudits des statistiques en Amériques, issus des disciplines les plus variées, et qui a causé leur rencontre.

Parce que c'est Desrosières qui a établi des ponts entre la sociologie et la statistique, l'histoire et la statistique, la politique et la statistique, l'épistémologie et la statistique, parce qu'il a su saisir qu'il était nécessaire de combiner ces approches et les outils conceptuels de ces disciplines pour comprendre le vaste processus de construction du monde à travers les chiffres.

Desrosières a réalisé un effort consistant et rigoureux de réflexion sur les conditions sociales et techniques de cette fabrication, dans laquelle la dimension historique a occupé une place singulièrement importante. Son œuvre a permis de dévoiler la statistique comme outil de savoir et de gouvernance. Certains de ses textes ont esquissé la production des statistiques, les spécificités de ces processus de production et de ces contextes institutionnels, avec l'histoire des États modernes. Son œuvre nous a également montré que les catégories statistiques sont inséparablement cognitives et politiques. Desrosières a révélé la part conventionnelle des statistiques et a montré ces chiffres comme des constructions discutées au sein de communautés spécialisées, mais aussi dans le cadre de relations de correspondance ou de tension avec des acteurs extérieurs à ce domaine. Il a accordé attention particulière au processus de construction intellectuelle des catégories de classification statistique, ainsi qu'à la signification concernée dans ses applications pratiques, en ouvrant tout un

champ de recherche sur les utilisations sociales des classifications et des instruments statistiques. Il s'est intéressé à la construction historique des statistiques en tant que langage conventionnel de référence des débats publics dans les démocraties modernes et comme instrument de définition des consensus de base, autant pour l'interaction sociale dans les sociétés complexes que pour le gouvernement de ces sociétés, en offrant des fondements techniques à des décisions politiques et bureaucratiques. La compilation des textes dans les deux volumes de son dernier livre, *L'Argument statistique*, publié en 2008, explicite une fois de plus cette conjonction entre une posture épistémologique essentiellement réflexive, la solidité et la consistance théorico-interprétatives, la créativité scientifique et les profondes préoccupations politiques qui ont caractérisé le travail - aujourd'hui, l'héritage intellectuel - de Desrosières.

Ce numéro de la revue **Statistique et Société** offre à ses lecteurs une mise à jour de l'état des problèmes, des questions et des démarches qui dominent les études sociales sur les statistiques dans la région. Une fois de plus, tout en préservant l'esprit fondateur de la proposition, la revue cherche à élargir le cercle des chercheurs qui s'intéressent à la présentation du monde en chiffres produisant inquiétude et curiosité sur ce thème à partir de la diffusion des résultats de recherche, de compte rendus des livres, de documents historiques, etc. Notre dessein est d'élargir la portée collective de cette pratique et de positionner la région dans un plus vaste réseau international, qui compte déjà sur sa propre trajectoire, formée autour d'un ensemble de textes, d'auteurs – « canoniques » et nouveaux -, de concepts et de stratégies de recherche qui ont été façonnés au long de quatre décennies d'études socio-historiques systématiques sur les statistiques et la théorie des probabilités. Provoquer la rencontre des efforts de recherche de différents pays de la région a été l'une des principales raisons de la création de **l'Association des Amériques pour l'Histoire de la Statistique et du Calcul des Probabilités**. Cette année, nous avons eu comme défi de transposer les liens que nous avons réussi à officialiser avec la naissance institutionnelle de **l'Association** et à concevoir des espaces et des pratiques concrètes d'articulation, de dialogue et d'échange qui nous ont permis de créer et faire croître une véritable voix collective. Des séminaires, des ateliers et des conférences, ainsi que la continuité de cette revue, sont les moyens les plus évidents que nous avons trouvés pour nous exprimer collectivement. Au mois d'avril de l'année courante, pour accomplir cette mission, nous avons commencé par la tenue d'un séminaire de **l'Association** à Montréal, en collaboration avec le Centre Interdisciplinaire de Recherche sur la Science et la Technologie (CIRST), qui a eu comme axe spécifique d'analyse et de débat la question de l'harmonisation des statistiques. Gladys Masse de l'Universidad Nacional de Tres de Febrero (Argentine) et Zélia Bianchini de l'Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (Rio de Janeiro, Brésil) ont abordé, sous différents angles, le processus d'harmonisation statistique en Amérique Latine et sur l'expérience du MERCOSUL. Jean-Guy Prévost et Jean-Pierre Beaud (Canada) ont élargi ce débat, tant sur le plan géographique que temporel, en apportant leurs réflexions sur le processus d'harmonisation des statistiques en Amérique du Nord (dans le contexte de l'ALENA). Enfin, un invité spécial, Martine Mespoulet, de la Maison des Sciences de l'Homme de Nantes (France), a parlé de l'harmonisation statistique en Europe (dans le contexte d'Eurostat). Cet espace pluriel et interdisciplinaire de réflexion a été inauguré avec la conférence de Ted Porter (UCLA) qui a disserté sur *Hérédité, génétique et statistique*.

Quelques mois plus tard, les conditions ont été créées pour une nouvelle réunion de chercheurs qui non seulement a permis d'intensifier les liens interpersonnels comme aussi un échange scientifique vraiment fructueux. Au début du mois d'octobre a eu lieu à Mendoza, Argentine, les **XVI Jornadas Interescuelas /Départements d'Histoire** organisées cette année par l'Universidad Nacional de Cuyo. Plusieurs membres de l'**Association** y étaient présents, en participant à la session «Las estadísticas americanas : lenguajes técnicos, herramientas de medición, conceptos, instituciones y precursores (s. XVIII- XXI)», organisée par Jean-Pierre Beaud, Hernán González Bollo et Cecilia Lanata Briones (Argentine).

Enfin, et comme clôture d'une année au cours de laquelle nous avons le sentiment que nous marchons d'un pas de plus en plus ferme vers la consolidation de cette voix collective, deux sessions de travail auront lieu en novembre dans le cadre du **38ème Congrès de la Social Science History Association** (SSHA) qui se tiendra à Chicago entre les 21 et 24 novembre 2013. Le premier atelier concerne le processus historique de construction des bureaux statistiques nationaux sous le titre « Power in Numbers : Organizing National Statistical Offices ». Le deuxième groupe se concentre sur la discussion qui s'est déroulée jusqu'au développement et jusqu'à l'application de méthodes d'échantillonnage dans les pratiques des organismes nationaux de statistiques des différents pays et a pour titre « Sampling and the Organization of Power ». Les deux sessions indiquent deux thèmes nodaux du domaine spécifique d'études qui nous rassemble. En premier lieu, le regard sur les liens entre la statistique et la configuration des États nationaux, le rôle de chiffres statistiques dans la formation de la Nation, de la mise en place de l'infrastructure institutionnelle du recensement de la population et de la richesse nationale, le questionnement de l'un des savoirs fondamentaux pour l'exercice du gouvernement des populations. En deuxième lieu, le début de la discussion sur les instruments typiquement statistiques qui peuvent également faire l'objet de sondage historique - comme Desrosières lui-même le proposait en son temps avec ses premiers travaux sur les classifications statistiques, les principes d'ordonnement et de division du social non seulement capables d'influencer d'autres sciences comme d'être assimilés par la société -, en mettant l'accent cette fois sur la question des techniques modernes de l'échantillonnage. En partant de la compréhension des méthodologies appliquées pour la production statistique, il s'agit d'interroger leurs significations et leurs utilisations ou applications en termes politiques.

Parmi les diverses activités menées par l'**Association** cette année, nous avons ici le plaisir de présenter la publication de ce troisième numéro de **Statistique et Société**. Le volume commence avec « Bestias negras de la estadística. Las exportaciones argentinas a órdenes (1895-1913) », d'Agustina Rayes, qui tente de calculer la répartition géographique du commerce d'exportation en Argentine au cours de la période indiquée. Le deuxième article, de Nelson de Castro Senra, intitulé « At the time of IBGE, the Brazilian statistical activity in three social-historical periods. The challenges of the present moment », apporte une analyse détaillée du processus par lequel les statistiques publiques brésiliennes étaient organisées après 1936, lors de la création de l'IBGE. L'article suivant se concentre sur la situation récemment connue au Chili autour de la crédibilité des données du recensement de 2012. Dans « Censo de población chileno 2012: de la frialdad cuantitativa a las pasiones estadísticas », Yuri Carvajal et Carlos Henríquez analysent la mise en œuvre et les problèmes qui sont survenus dans le dernier

recensement de la population chilienne, en soulignant les questions épistémologiques impliquées dans des activités de cette nature. Puis, Raquel Dezidério Souto, en « Indicadores de Desenvolvimento Sustentável – Brasil: análise e contribuições », déplace le regard du lecteur sur un autre ensemble de questions liées à la définition des indicateurs de développement. Elle rassemble les éléments utilisés dans la production de ces indicateurs au Brésil, en comparaison avec d'autres pays. Dans « Un análisis de los retornos del ferrocarril central norte de la Argentina para el periodo 1889-1920 », María de Las Mercedes Abril et María Beatriz Blanco combinent l'approche historiographique et la méthodologie statistique en vue de comprendre comment l'importante activité ferroviaire argentine s'est développée. La section « Articles » s'achève avec les captivantes informations sur les recherches en cours d'Alexandre de Paiva Rio Camargo présentées dans « Estatística e política de população no Brasil (1870-1930) : notas de pesquisa ». Plus que la simple socialisation d'un parcours de recherche, le texte énonce de façon originale les références théoriques qui guident le regard de ce chercheur.

Dans la section « Profil Biographique », nous avons deux articles dans ce troisième numéro de **Statistique et Société**. Dans le premier, nous pouvons accompagner la brillante conduite dans la gestion des statistiques publiques argentines du célèbre Francisco Latzina. Le tableau détaillé de sa trajectoire et l'analyse de la construction de sa pensée sont révélés dans « Francisco Latzina (1843-1922), funcionario estadístico del Estado argentino (1880-1916) », écrit par Hernán González Bollo. Ensuite, nous pouvons découvrir le parcours de formation et le travail d'un important statisticien anglais dans l'article « James Durbin: una vida dedicada a la estadística », rédigé en son honneur par son collègue de recherche Juan Carlos Abril.

Deux comptes rendus clôturent le volume. Le premier, fait par Alexandre de Paiva Rio Camargo, ce sur le livre « Statistics, Public Debate and the State, 1800-1945 : a social, political and intellectual history of number », des auteurs Jean-Pierre Beaud et Jean-Guy Prévost. Le second, produit par Cecilia Lanata Briones, nous présente le livre « Poor numbers. How we are misled by African development statistics and what to do about it », de Morten Jerven.

Enfin, nous tenons à saisir cette occasion pour annoncer le renouvellement de l'équipe de rédaction, ce numéro étant le dernier sous la coordination de Natália Gil. Nous espérons que ces premières années de circulation de **Statistique et Société** auront été en mesure de contribuer au renforcement des liens qui unissent ceux qui se consacrent à l'étude de l'histoire de la statistique dans les Amériques. Persuadés que la revue poursuivra sa route et se perfectionnera, nous réaffirmons la compréhension de la pertinence de l'interlocution internationale autour des recherches sur les sujets ici considérés.

Nous espérons que vous apprécierez cette lecture,

Natália Gil et Claudia Daniel

Novembre 2013

Estatística e Sociedade

n.3 dez. 2013

RÉDACTRICE EM CHEF

Natália de Lacerda Gil, Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS), Brasil

RÉDACTEURS ASSOCIÉS

Fernanda Olmos, Universidad Nacional de Luján (UNLU) / Universidad Nacional de Tres de Febrero (UNTREF), Argentina

Ana Maria Medeles, Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM), México

Herberth Santos, Assembléia Legislativa do Estado de Goiás, Brasil

Jean-Guy Prévost, Université du Québec à Montréal (UQAM), Canadá

Alexandre de Paiva Rio Camargo, Universidade do Estado do Rio de Janeiro (UERJ), Brasil

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Pierre Beaud, Université du Québec à Montréal (UQAM), Canadá

Hernán Otero, CONICET / IEHS (Universidad Nacional del Centro de la Provincia de Buenos Aires), Argentina

Leticia Mayer Celis, Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM), México

Claudia Daniel, CONICET / Instituto de Desarrollo Económico y Social (IDES) / Universidad de Buenos Aires (UBA), Argentina

Flavio Coelho Edler, Fundação Oswaldo Cruz, Brasil

Renato Sérgio de Lima, Fórum Brasileiro de Segurança Pública, Brasil

Maria Angélica Pedra Minhoto, Universidade Federal de São Paulo (UNIFESP), Brasil

Tarcísio Rodrigues Botelho, Universidade Federal de Minas Gerais (UFMG), Brasil

Alexandre de Paiva Rio Camargo, Instituto de Estudos Sociais e Políticos (IESP) / Universidade do Estado do Rio de Janeiro (UERJ), Brasil

PROJET GRAFIQUE ET MISE EN PAGE

Tiago Tavares

Estatística e Sociedade

Revista de l'Association des Amériques pour l'Histoire de la Statistique et du Calcul des Probabilités

Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS)

Faculdade de Educação

Av. Paulo Gama, s/n | sala 1002 | CEP: 90046-900 | Porto Alegre / RS

Contacto: natalia.gil@uol.com.br | Site: <http://seer.ufrgs.br/estatisticaesociedade>